



Le point sur

Mondialisation, Agro-industries, Globalisation des Modes alimentaires et Nouveaux Enjeux Sanitaires: L'Agriculture Biologique, peut-elle être, une solution du problème

Globalization, Agri-industries, Food Globalization and sanitary New Challenges: Organic Agriculture, can it be a solution of problem

HASSINI TSAKI*

Laboratoire d'Ecopédologie. Université d'Oran1 Ahmed Ben Bella. Algérie

Reçu le 12 avril 2016, Révisé le 11 juin 2016, Accepté le 13 juin 2016.

*Auteur correspondant : hassinit30@yahoo.fr

Mots clés : *Mondialisation, Agriculture biologique, Agro-industrie, Phytosanitaires, Enjeux sanitaires*

Introduction

Les nutritionnistes, épidémiologistes, chercheurs de biologie, médecins, agrobiologistes et autres compétences de vocations connexes demeurent, aujourd'hui et pour une plus juste définition et diagnostic de ces phénomènes liés à la nutrition et santé publique, dans la nécessité pour une meilleure approche d'intégration des informations, de privilégier l'établissement d'une synthèse collégiale sur les différents aspects d'incidences de nos nouveaux modes alimentaires en relation avec les nombreuses et nouvelles maladies chroniques en développement dans nos sociétés modernes (obésité, maladies cardio-vasculaires, diabète, hypertension artérielle, cancers, etc..).

C'est Hippocrate (460 Av. JC – 370 Av. JC) et Ibn Rochd (Averroès pour les Latins, 1126 - 1198) qui prodiguaient à leurs malades : " Que ton aliment soit ta médecine", agissant ainsi directement sur les causes des pathologies et des dysfonctionnements physio-métaboliques qui en sont le plus souvent responsables que sur les symptômes même. Ils privilégiaient ainsi le diagnostic du nutritionniste à l'alchimie du pharmacien et aux drogues du chimiste. Mais, il est vrai, avant d'être médecins, ces inoubliables braves personnages étaient philosophes, mathématiciens, juristes, poètes, et surtout Savants. Pas de ces diplômés indigents qui sont pléthore aujourd'hui et qui manquent affreusement et irrémédiablement de véritable vocation à soigner parce que "formatés" essentiellement par la Carotte et le relatif statut social...

Données statistiques et causes alimentaires dans la fréquence constatée des maladies

S'il est souvent admis que par gourmandise "l'homme creuse sa tombe avec ses dents", on sait par des études épidémiologiques réalisées par un collège de cancérologues (Pr. D. Belpomme, Dr. R. Béliveau et Pr. D. Servan Schreiber) et publiées par l'Institut Français de Veille Sanitaire que le Cancer, cette pathologie en si forte fréquence et évolution de nos jours, ne tombe pas du ciel, mais vient pour une grande part de nos assiettes, c'est-à-dire de ce que nous mangeons et buvons. En un mot de notre nouveau mode d'alimentation ainsi que de la qualité suspecte ou corrompue des produits alimentaires et boissons qui nous sont proposés par un marché, aujourd'hui, largement globalisé.

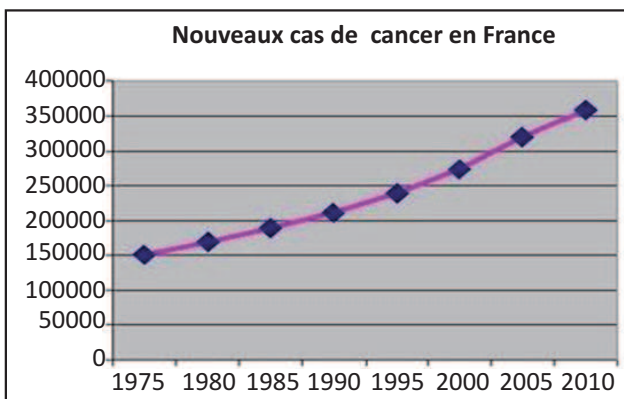


Fig. 1. Courbe de l'évolution des maladies cancéreuses en France [1-2]

Alors que la population française n'a augmenté que de 16 %, les maladies cancéreuses ont augmenté de 50 % d'après Belpomme, Beliveau, Servan Schreiber, INVS, France, cité par l'Etude Agorax [1-2]

Comment sommes-nous arrivés là ? Et, qui sont responsables de ces dysfonctionnements ?

La première question nous renvoie à la genèse et succession de ces deux Révolutions vertes qui, à chaque fois, ont vanté et promis l'essor de la paysannerie, la modernisation et le progrès des sociétés rurales, par l'augmentation conséquente des productions agricoles avec une certaine prétention lénifiante de vaincre le spectre de la faim, dans le pays et ... voire, même, dans le monde!

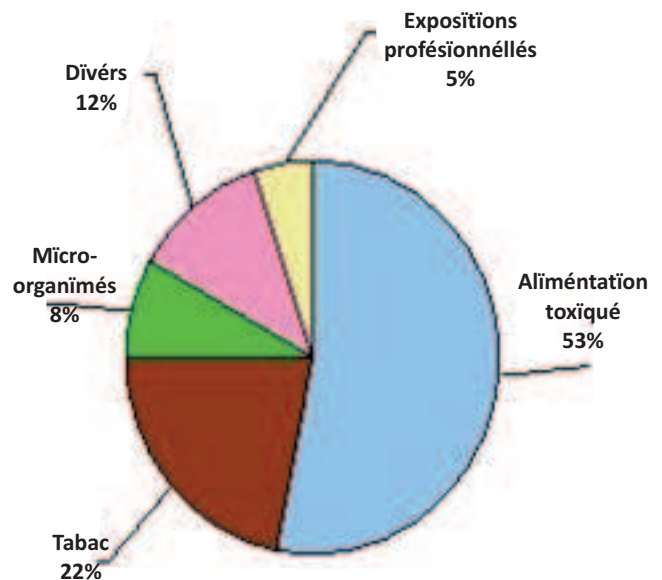


Fig. 2. Parmi les causes premières à l'origine des pathologies cancéreuses figurent les résidus de pesticides, des phytosanitaires et autres intrants chimiques agricoles ou alimentaires [1-2]

La première vague de la Révolution Verte, entamée après la seconde guerre mondiale dans les pays industrialisés puis étendue au monde, a consisté en d'importants programmes de modernisation et de promotion des productions agricoles, sous les impulsions de l'utilisation accrue des engrais et phytosanitaires et à grands renforts de mécanisation. Certes, les rendements évalués malheureusement et toujours en termes, seulement, de quantités (et non pas en termes de qualité !) ont bien été améliorés. Mais il fallait, désormais, prendre en compte les coûts de ces intrants, les remboursements des traites de ces produits agro-chimiques, de plus en plus coûteux et les dépenses de ce suremploi souvent de matériels agricoles qui a permis de mécaniser, à outrance, les activités agricoles et d'élevage et de se libérer de la main-d'œuvre agricole... Beaucoup de producteurs se sont retrouvés endettés et dans la difficulté de faire face aux remboursements des prêts. Et ce, pour ne pas dire, jetés à la faillite puis chassés de leurs exploitations et campagnes. Après la mise en exode vers les villes des ouvriers et de la main d'œuvre agricole traditionnelle, est venu le tour des petits exploitants agricoles. Sont concernés 16 % des terres en 1972 et plus de 50 % des terres en 1985, avec une consommation totale actuelle de 180 Milliards de kg/an, soit l'équivalent de quelques 22 kg/an par habitant de la Terre [3].

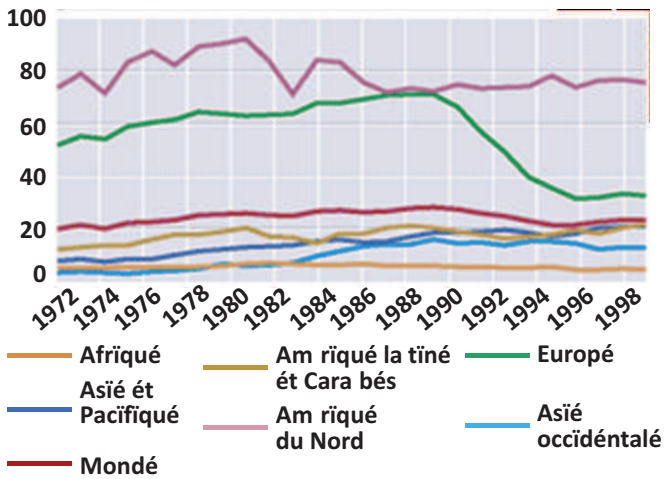


Fig. 3. Les courbes des évolutions par groupe de pays de l'utilisation des engrais et intrants chimiques dans le monde [3]

La 1^{ère} Révolution verte n'a profité ni aux populations rurales, ni à l'amélioration de leur niveau social ; ni à leur maintien sur leurs terres, puisque des millions d'entre eux n'ont connu que le triste chemin du déracinement puis de l'exode vers les villes et leurs banlieues pauvres ; ni à vaincre la faim, ni dans le pays concerné, ni dans le monde ; ni à la conservation de la biodiversité, ni à celle de l'environnement et de ses ressources naturelles renouvelables ; ni à la conservation de la qualité des sols, des eaux des nappes phréatiques et des eaux de surface ; ni à la conservation des savoirs ancestraux et terroirs agricoles. Cette 1^{ère} Révolution verte n'a profité qu'aux industries agro-chimiques des engrais et des phytosanitaires ; qu'aux industries mécaniques qui ont eu un inespéré grand marché pour leurs invendus ; qu'aux banquiers et financiers qui ont recouvré mises et larges intérêts. Tout ceci, pour une avancée technique et des résultats bien mitigés qui ont le plus clairement et surtout participé au démantèlement programmé des sociétés et terroirs ruraux. Ces derniers, cependant et jusque-là, nourrissaient les populations en produits de qualités. Enfin, tout ce micmac de faux progrès pour rien ; sinon, avec au bilan général, une énorme facture, sociale, environnementale et sanitaire à payer indirectement par les populations et les contribuables des Etats !

La 2^{ème} Révolution verte, ou deuxième vague de la Révolution verte, s'est développée par le truchement des innovations biotechnologiques, tels les OGM, l'Agro-industrie et la financiarisation accrue

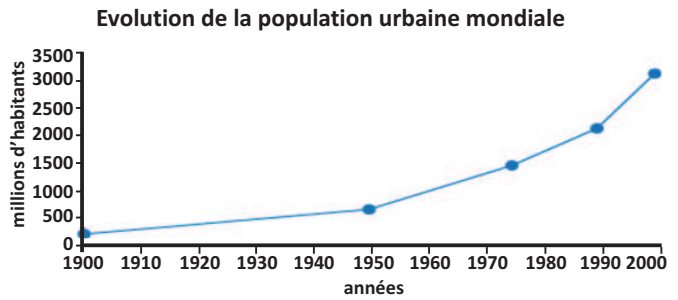


Fig. 4. Evolution de la population urbaine mondiale, selon l'ONU, contrariée par les exodes ruraux successifs suite au délabrement socio-économique des structures traditionnelles rurales en conséquence de la 1^{ère} Révolution verte [4]

des exploitations et productions agricoles et d'élevages. Initiée et développée depuis les années 80, elle devient, aujourd'hui, de plus en plus forte, prépondérante et agressive.

Aujourd'hui 4 ou 5 pays et leurs multinationales de l'agro-industrie dominant tout le marché mondial du soja, du maïs, des oléagineux et concentrés alimentaires des élevages (avicoles, bovins, porcins, ovins, etc...) !

Mondialisation et multinationales de l'agro-industrie participant à la "désacralisation" des terres, mettant en exode des populations rurales pour engranger plus de dividendes

Ces multinationales de l'Agro-industrie chassent et mettent en exode des millions de paysans vers les villes et leurs périphéries, parfois, de bidonvilles. Elles défrichent sans compter les forêts primaires, acquièrent et s'accaparent en concession ou location des centaines de milliers d'hectares de nouvelles terres en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud ou ailleurs pour développer encore et encore des monocultures souvent OGM (Organismes Génétiquement Modifiés). Ces terres devenues, après seulement une vingtaine d'années de mondialisation, un domaine "désacralisé" ou un vulgaire moyen de production et de capitalisation des dividendes. Cela, n'étonne plus personne que des pays, entreprises ou multinationales louent en concession des milliers d'hectares de terres de pays tiers dans lesquelles ils développeront des productions agricoles souvent de monoculture à forte rente financière, mais aussi et surtout, à fort impacts environnemental et sanitaire, comme on le verra plus loin.

La première Révolution verte et ses conséquences

sur le délabrement et destruction des structures rurales et agraires a servi de prélude préparatoire à la "désacralisation" des terres. Après seulement 70 ans de ce processus pseudo-moderniste de l'après-guerre, qui plus profité aux industriels de l'Agrochimie, aux industries de mécanique agricole, en crise de marché, ainsi qu'aux financiers et banquiers impliqués (les statistiques françaises révèlent encore de nos jours le chiffre macabre d'un suicide ou disparition d'exploitant agricole par jour!).

Ainsi, les exploitations agricoles, ne sont plus des structures dirigées vers l'autosatisfaction et l'autosubsistance des populations rurales. L'agriculture vivrière et de subsistance des pays du nord a complètement disparue dès les années soixante. 40 ans plus tard, c'est le reste du monde et tous les pays du sud qui en sont concernés par ce mouvement et nivellement de sape socio-économique, bénie ou du moins entérinée par les Etats ! Contrairement, même les pays à forte densité de populations vivant avec le spectre chronique des famines, sont aujourd'hui plus tournés vers des productions spéculatives que vivrières (Coton en Inde et en Egypte; Cacao, Arachide, Thé en Afrique; Café, Sucre en Amérique du sud, etc...).

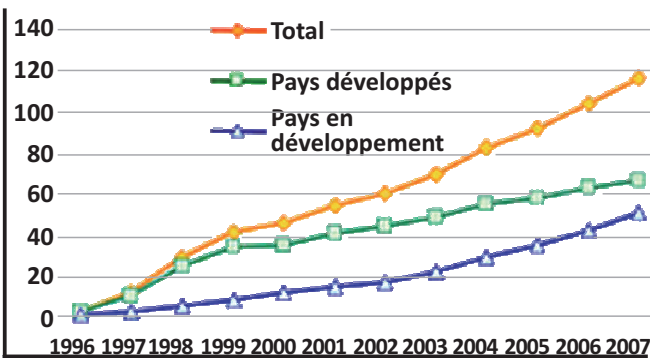


Fig.5. Evolution des surfaces cultivées en OGM (Organismes Génétiquement Modifiés) dans le monde en millions d'hectares (source : ISAAA) [5]

Alors que le paysan ou consommateur algérien ne connaît pas le Soja, il est nourri aujourd'hui essentiellement par cette graine de légumineuse importée. L'huile alimentaire, qu'il utilise dans la plupart de ses aliments cuisinés, est extraite aussi de cette même graine oléagineuse, non cultivée dans le pays, donc importée. Les poulets, dindes et autres viandes blanches sont élevés et engraisés aussi avec des concentrés comportant du Soja en grande partie et du Maïs, d'importation aussi !

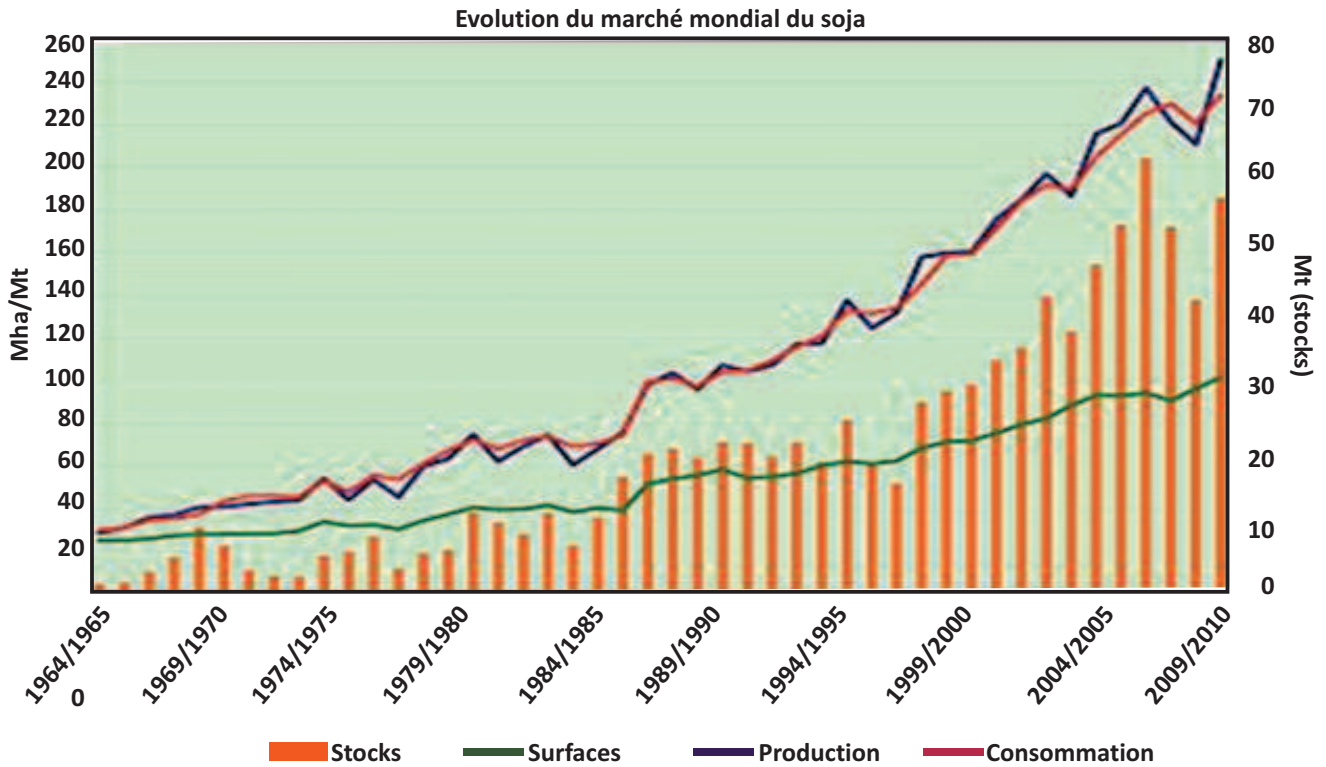
Même les élevages ovin et bovin, depuis quelques années, utilisent des concentrés alimentaires à forte proportion de ces deux graines d'importation. Ces pratiques se sont aujourd'hui généralisées, parce qu'elles permettent un engraissement et un gain de poids animal très rapidement, ce qui confère aux éleveurs une rentabilité et des gains substantiels très rapidement, quitte à remarquer, parfois, que le mouton sacrifié pour la fête de l'Aïd rappelle et sent, bizarrement, plus le poulet d'élevage que l'Armoise des Steppes (*Artémisia herba alba* dit "Chih") !

L'impérialisme est aujourd'hui dans nos assiettes

Aussi, par des mesures plus populistes que responsables intervenant à la veille et préparation du mois de Ramadhan 2013, même les barrières et taxes douanières, qui servent plus à protéger l'activité économique nationale, ont été suspendues concernant l'importation des intrants d'élevage avicole... Est-ce pour réellement ménager le pouvoir d'achat de millions d'algériens durant ce mois connu pour ses dépenses de ménage ou bien, cela n'a été qu'un moyen et artifice de plus pour booster les activités d'importation de ces graines rendues aujourd'hui indispensables et certainement fort rentables pour certains.

Ne cherchons plus, l'impérialisme est aujourd'hui dans nos assiettes avec en prime la destruction progressive de notre mode alimentaire et de nos modèles de productions agricoles, de nos structures agraires traditionnelles et des savoirs ancestraux de nos terroirs millénaires. Et, conséquemment au bouleversement sans précédents de notre mode alimentaire, n'oublions pas de préparer l'argent et les dépenses publiques en matière de prise en charge sanitaire de nos populations. Achetez du Soja et Maïs, vous savez d'où ; mais pensez aussi à acheter, et certainement pour longtemps, les équipements et consommables des CAC (Centres Anti Cancer), vous savez certainement d'où, aussi !

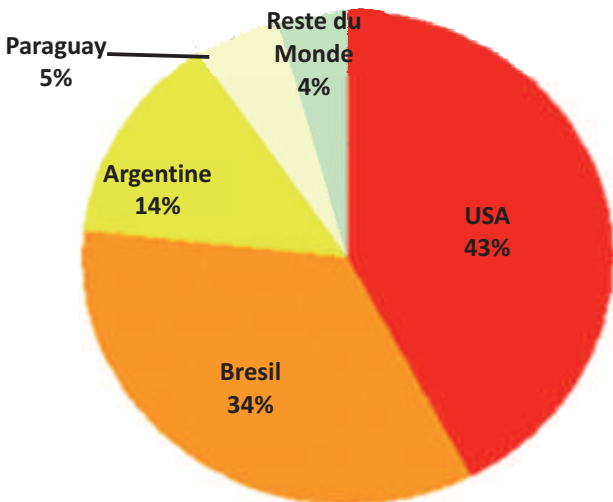
Quant à répondre à la question " L'Agriculture biologique peut-elle être une solution du problème ". Je dirai qu'elle pourrait l'être, cependant, celle-ci n'est point suffisante, à elle seule. Car ce type d'exploitation agricole est aujourd'hui très marginal et donc pas très viable économiquement.



Source:

Fig.6. Evolution du marché mondial du Soja (80 % d'origine OGM aujourd'hui)(SOURCE USDA, USA) [6]

Les principaux pays exportateurs de soja dans le monde
(volumes moyens exportés sur 2003-2007)



Source: Cap Marchés d'après données USDA

Fig.7. Parts de marché des multinationales des Agro-industries avec quatre pays qui dominent à elles seules le marché mondial du Soja qui conditionne les activités des élevages et de l'alimentation humaine de centaines de pays [6]

D'autant plus que ses coûts de production sont énormes et son marché bien difficile, sinon le plus souvent non compétitif ou encore inexistant.

Contradictoirement, c'est dans les pays industriels que l'Agriculture biologique a été initiée, à commencer par les USA (40%, l'Allemagne (9%), le Japon (12 %), la France (6%), la Grande Bretagne (4%), etc...

Qui sont responsables de ces dérives criminelles ?

Les Etats qui sont par vocation ceux qui ont des prérogatives pour veiller au contrôle et régulation de l'ensemble des activités économiques, sécuritaires, sanitaires et environnementales de leurs territoires et pays. Il semble aujourd'hui que les représentants de beaucoup d'Etats paraissent un peu trop conciliants ou, parfois même, faibles devant l'agressivité sans limites des lobbys de ces agro-industriels. Bizarre! Fait de société, ou réalités du nouveau contexte imposé par la mondialisation et globalisation des économies et des marchés, ou, encore, inflation réelle de ces valeurs morales qui étaient pourtant si élémentaires dans le passé. Tous ces dysfonctionnements nous poussent à constater avec désolation que La probité et intégrité de beaucoup de politiques et "responsables" de nos sociétés actuelles, du Sud ou des Nord fussent-ils, semblent de plus en plus douteuses ;

L'absence de sociétés civiles véritablement indépendantes pouvant être les sentinelles et veilleur-protecteurs de leurs sociétés en donnant l'alarme et parer ainsi à la défaillance des responsables politiques et des parlementaires;

L'absence du rôle et vocation critique chez les élites scientifiques, universitaires, médiateurs et intellectuels, aujourd'hui, trop hyperspécialisées, donc le plus souvent fermées à la compréhension intégrée des phénomènes qui touchent à la vie économique, mais aussi, à la conservation de la nature (environnement), de la vie (biodiversité) et de l'Homme (sanitaire).

Force est de constater aujourd'hui, qu'il n'y a pas que notre milieu naturel qui est en déséquilibre, mais bien aussi nos sociétés et leurs superstructures mentale, affective, intellectuelle et philosophique. Ne nous hâtons pas de retenir qu'il n'y a que notre environnement et ses ressources naturelles qui accusent des dysfonctionnements et déséquilibres : L'Homme est un "Tout", autant organique et physique que mental et intellectuel pour ne pas dire spirituel. Même avec la profusion actuelle, des connaissances et des savoirs rendue possible et démultipliée encore par la démocratisation de l'éducation, des formations et des moyens de communication et d'information, nous avons perdu l'essentiel qui distinguait l'Homme et son originalité d'Être pensant : C'est-à-dire son bon sens ou sa conscience ! L'argent, l'égoïsme et la vanité, installés en primes crédos, l'ont remplacé comme ils ont supplanté beaucoup de valeurs humaines fondamentales. Nous sommes et appartenant désormais, nord et sud confondus, à des sociétés de l'auto suicide. Les stigmates, signes et preuves de ces actes extrêmes ne manquent malheureusement point à notre actualité mondiale macabre : les tueries collectives, sans raisons apparentes, perpétrées par des individus dits isolés et fragiles se sont de plus en plus généralisées à toutes les cultures et territoires du monde ; les extrémismes et fanatismes de tout bord embrigadent dans toutes les cultures et territoires et s'adonnent à des tueries de plus en plus affligeantes; les taux de suicides individuels n'ont jamais réellement baissé malgré les moyens palliatifs prévus et mis en place par beaucoup de pays industrialisés à cet effet, alors que dans beaucoup d'autres pays et sociétés conservatrices ce tabou et fait de société n'est pas sérieusement reconnu,

ni statistiquement chiffré et suivi !

Pour les plus sceptiques d'entre nous, ne pensent-ils pas que certaines substances, drogues et molécules qui sont suffisamment disséminées, aujourd'hui dans le milieu naturel, et conséquemment dans notre chaîne alimentaire ainsi que dans nos produits alimentaires et qu'on ingère, à notre insu, peuvent altérer notre sens et pouvoir de discernement et par la même notre état de conscience (cas des neuroleptiques, anxiolytiques, somnifères et autres). Alzheimer, Parkinson, Scléroses et autres maladies dégénératives du cerveau en pleine expansion dans nos sociétés modernes, sont bien là pour attester de cette triste réalité "environnementalo-sanitaire".

A ce titre, on a observé bien des animaux mettre fin à leur vie quand ils sont acculés, ou des animaux se laisser dépérir par chagrin quand le maître ou compagnon n'est plus là (cas de certains chevaux, de chien, etc...). Méditons, cet exemple édifiant aussi de ces impressionnants mammifères marins (baleines et cachalots), échouant en groupe sur les plages de nos différentes mers et océans, sans aucune explication scientifique satisfaisante jusque-là ...

Enfin, si avant la Révolution industrielle, on pouvait penser à loisir qu'on pouvait arriver à vivre d'Amour et d'Eau fraîche, cela devient pour nous autres aujourd'hui fortement hypothétique puisque l'eau fraîche qu'on buvait directement de nos sources, de nos puits ou de nos rivières, est déjà contaminée et fort corrompue par les nitrates, les insecticides, les antibiotiques, les détergents, les anxiolytiques, les métaux lourds et que sais-je encore. Le marché de l'eau en bouteille (même avec ses PET diffuseurs de perturbateurs hormonaux) chiffre aujourd'hui plusieurs centaines de milliards de dollars et ne cesse de grimper... Pour l'argent, le gain, les dividendes !

A quand, la marchandisation aussi de l'air qu'on doit respirer ?

Conclusion

Quant à conclure, je préfère le faire en rendant hommage à un homme de science qui représente symboliquement à mes yeux ce qui fait beaucoup défaut aux élites de nos sociétés actuelles qu'elles soient du Nord ou des pays du Sud ; c'est-à-dire

cette dimension pluridisciplinaire et d'intégration du Savant et de sa vocation et latitude à exercer son rôle et vocation critique de protection des populations démunies par des transformations socio-économiques mettant en péril leur équilibre, leur sécurité, leur santé et leur légitime droit au bonheur. Il s'agit, vous l'avez deviné, d'Ibn Rochd (Averroès pour les latins), qui a été, durant sa passionnante vie, Mathématicien, Philosophe, Juriste, Poète et Médecin. Ce bon et sincère praticien, grand travailleur mais sobre savant préconisait, soignait et prodiguait plus à ses malades des conseils de nutritionniste que des drogues d'alchimistes.

Conflit d'intérêts

Aucun

Références

1. Etude AGORAX, <http://www.novissen.com/Pages/EtudeAgoravox.aspx>
2. Statistiques sur les nouveaux cancers en France par InVS, sources : <http://www.invs.sante.fr/Espace-presse/Communique-de-presse/2011/Les-chiffres-2011-du-cancer>
3. Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, 2015 : "l'utilisation des engrais dépassera 200 millions de tonnes en 2018" <http://www.fao.org/news/story/fr/item/277668/icode/>
4. United Nations/ Departement of economic and social affairs, *2015 Revision of World Population Prospects*. <https://esa.un.org/unpd/wpp/>
5. James Clive, 2014 - Global status of commercialized Biotechnology / GM Crops, ISAAA, brief n° 49
6. Données de Planétoscope Conso-Globe, Production mondiale de Soja (2013- 2014), Statistiques mondiales en temps réel : http://www.planetoscope.com/cereales/200-production_mondiale-de-soja.html